



Thème
Mortellement
vôtre

**Unité
pastorale**
Les JMJ :
expériences
inoubliables



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Unité pastorale Sainte-Claire
Arconciel, Ependes, Le Mouret,
Marly, Treyvaux / Essert



OCTOBRE-NOVEMBRE 2023 | NO 4 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Mortellement vôtre

L'équipe pastorale**Curé modérateur:** Père Augustin Onekutu**Vicaires:** Père Sébastien Marc Mérian,
Père Lazare Zafimarolahy**Diacre:** Jean-Félix Dafflon**Agents pastoraux:** Jeanne d'Arc Mukantabana,
Eliane Quartenoud, Joël Biemann**Présidence du CUP:** Gérard Demierre**Répondance****Arconciel:** Diacre J.-Félix Dafflon,
026 436 27 48, 078 656 90 26**Ependes:** Père Lazare Zafimarolahy, 078 269 46 71**Marly:** Père Augustin Onekutu, 078 245 92 07**Le Mouret:** Père Augustin Onekutu, 078 245 92 07**Treyvaux/ESSERT:** Père Sébastien Mérian,
078 258 46 54**Présidence des
Conseils de communauté****Arconciel-Ependes:** Francis Python, 026 413 45 43**Le Mouret:** Marie-France Kilchoer, 026 413 50 15**Marly:** Florence Schornoz, 026 436 27 00**Treyvaux/ESSERT:** Martine Hayoz, 079 338 66 12**Présidence des Conseils de paroisse****Arconciel:** Evelyne Charrière Corthésy, 026 401 25 66**Ependes:** René Sonney, 026 436 33 03**Marly:** Jean-François Emmenegger, 026 436 42 64**Le Mouret:** Lydia von Büren, 079 678 49 15**Treyvaux/ESSERT:** Eric Masotti, 079 755 96 60**Secrétariat pastoral de Marly:**lundi à vendredi – 8h30-11h30 / 13h30-16h30,
026 436 27 00, route du Chevalier 9, 1723 Marly
secretariat@paroisse-marly.ch**Secrétariat pastoral d'Arconciel, Ependes,
Treyvaux-ESSERT, Le Mouret:**les lundi, jeudi et vendredi matin, de 8h30 à 11h30,
026 413 12 64, rte de la Voos 4, 1724 Praroman
secretariat.praroman@paroisse.ch**Pour annoncer un décès en dehors des heures
de bureau:** 079 323 99 78**Site internet:** www.paroisse.ch**TEXTE ET PHOTO****PAR LE PÈRE AUGUSTIN ONEKUTU**

Un jour, en Afrique (au Nigeria), mon chemin a croisé celui d'un « Babalawo ». Babalawo signifie littéralement « père des secrets » en langue yoruba. C'est un titre spirituel qui désigne un grand prêtre de l'oracle d'Ifá, une sorte de marabout. Cet homme prétendait tout savoir sur le passé, le présent et l'avenir, sur la vie et la mort. Il me disait qu'il avait toutes sortes d'antidotes et de remèdes pour de multiples maladies. Je lui ai posé une seule question: « Puisque vous êtes tellement sage et doué au sujet de la vie, de la mort et des antidotes, pouvez-vous m'indiquer le remède pour ne jamais mourir? » Il m'a regardé pendant quelques secondes et m'a dit à juste titre que « la seule solution pour ne jamais mourir, c'est de ne jamais naître ». Oui, l'homme sait qu'il doit mourir et l'on s'accorde habituellement à voir dans ce « savoir » un des caractères essentiels de l'humanité. Mais, la mort est-elle vécue de façon identique par chacun dans toutes les civilisations? NON!

Pour de nombreux Africains par exemple, la mort naturelle n'existe pas! J'ose dire ceci parce que chaque fois qu'une personne meurt, même si c'est un vieillard, il y a toujours quelqu'un qui est pointé du doigt comme responsable de son décès. Au-delà de ces croyances traditionnelles et ancestrales, l'Afrique chrétienne ou musulmane développe aujourd'hui, avec l'accès à l'éducation et aux médias, une vision de la mort plus moderne, plus rationnelle et plus en adéquation avec la vision occidentale.

La foi chrétienne nous enseigne que tout homme doit mourir un jour. Son éternité s'inscrit dans celle du Christ ressuscité. Le 2 novembre, l'Eglise nous invite à faire mémoire de nos morts. Par ce geste, l'Eglise n'a aucun désir de raviver en nous une peine. Au contraire, elle nous invite à faire mémoire de ces hommes et de ces femmes qui nous ont précédés afin de rendre grâce, de dire merci pour ce qu'ils nous ont transmis, pour la vie qu'ils nous ont donnée, pour tout ce qu'ils ont été pour nous. Nous faisons aussi mémoire de leur foi en Dieu qui nous donne de connaître déjà la vie éternelle. Tout ceci s'enracine dans l'Eucharistie que nous célébrons aujourd'hui: faire mémoire, rendre grâce. Ainsi, la commémoration des fidèles défunts nous invite, non pas à nous enfermer sur notre tristesse, mais à nous ouvrir à l'espérance! Et nous le faisons en nous tournant vers Dieu. Il a fait resplendir pour nous, en son Fils Jésus Christ, l'espérance de la résurrection.

Que Dieu nous donne la grâce de savoir honorer dignement nos morts, et la meilleure façon d'honorer nos morts, c'est de respecter les vivants.

IMPRESSUM**Editeur** Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice**Coordinatrice** Martine Hayoz, ch. Du Botsalet 4, 1733 Treyvaux**Equipe de rédaction** Manuela Ackermann – Joël Biemann
Bernadette Clément – Joseph El Hayek – Jean-François Emmenegger
Rémy Kilchoer – Marie-Claire Python**Maquette** Essencedesign SA, Lausanne**Photo de couverture** La place faite à la mort participe à déterminer ce qui constitue une société.
Photo: Flickr

La mort, chemin mystérieux vers la vie

TÉMOIGNAGE

PAR LE PÈRE SÉBASTIEN MARC MÉRION
PHOTOS: DR

Parler sans détour de la mort n'est pas chose aisée et évidente. La question est d'autant plus délicate que la mort nous renvoie à notre finitude. Aussi suscite-t-elle appréhension, voire souffrance au fil des temps et ce dans toutes les cultures, parce qu'étant attachés à la vie, nous autres êtres humains voulons profiter de chaque moment pour aimer et nous divertir au mieux.

Et comme cela ne suffisait pas, face à la disparition qu'elle soit naturelle ou brutale d'un être cher, diverses réactions apparaissent : l'indifférence, le déni, la stupéfaction, la tristesse, la colère. Il serait tentant de clarifier le mystère de la mort, de savoir ce qui se passe après. D'aucuns affirment que tout est fini avec la mort alors que d'autres pensent à une réincarnation. Mais nous disciples de Jésus-Christ, lorsque nous pensons aux défunts, nous sommes invités à prier pour eux et une espérance face à la réalité mystérieuse de la mort est ravivée. En vérité, nous nous rappelons que la résurrection de Jésus nous ouvre un chemin.

Nous confessons comme Marthe que Jésus est Seigneur, comme Pierre que Jésus est le Fils unique du Dieu vivant. En lui, la mort n'a pas le dernier mot par le simple fait qu'Il est sorti vivant du tombeau trois jours après avoir été mis à mort sur la croix.

La mort n'est donc pas la fin, mais elle est plutôt le commencement de la vraie vie, elle est un passage vers la vie bienheureuse avec le Seigneur. Ainsi avec le Christ, nous sommes sûrs de triompher de la mort.

Personnellement, je crois en Jésus présent au cœur de ma vie, de toute vie ainsi qu'en la résurrection de la chair et à la vie éternelle. Aussi selon moi, dire que je ne pense pas à la mort, que je n'en ai pas peur et que je veux profiter toujours plus des choses le plus longtemps possible sont autant de propos qui n'intègrent pas la mort dans la vie.

Cette certitude vient du fait que de la même manière que dans les cultures d'Afrique noire, la mort est intégrée en tant qu'élément nécessaire du circuit vital. J'ai appris à l'île de La Réunion à accepter la mort. Sur cette île au contexte de métissage réunissant plusieurs individus d'origines, de cultures, d'ethnies et de religions différentes, chacun profondément multiculturel a apparemment intériorisé la souffrance et la mort causées par les marques encore vives de l'esclavage et l'existence toujours actuelle d'inégalités sociales.

Dès lors, à l'exemple de sainte Thérèse de Lisieux, à ma mort j'entrerai dans la Vie où je passerai mon ciel à faire le bien sur la terre et je chanterai sans fin la bonté du Seigneur.



Les JMJ: expériences inoubliables



Une partie de l'équipe fribourgeoise des JMJistes. En jaune les bénévoles de Cortales, où nous avons dormi près de Lisbonne.

PAR LUCETTE SAHLI | PHOTO: DR

Accompagner l'équipe des Fribourgeois comprend notamment le voyage avec ces jeunes, durant deux semaines entières. Si l'on parraine, comme moi, une jeune mineure de 16 ans, cela signifie aussi quatre nuits en car (ouille!), agrémentées par la journée dans le sanctuaire de Lourdes à l'aller, puis à Fatima et Burglose au retour: MAGNIFIQUE!

La première semaine, en juillet, s'est passée dans le diocèse de Braga, tout au nord du Portugal. Accueillis par une sympathique équipe qui nous a fait connaître des particularités régionales, nous avons dormi dans une salle communale et rencontré

les autres Suisses sur le lieu de pèlerinage Bom Jesus de Braga, puis lors de la messe d'adieu à Braga même, avant de rejoindre Lisbonne le 31 juillet.

Permettre à plus ou moins un million de jeunes de dormir autour de Lisbonne signifie aussi parfois en être un peu éloignés: ce fut notre cas (Cortales à 45 km), mais cela ne nous a pas empêchés de vivre de belles catéchèses matinales, des voyages «train-métro» en chantant, serrés comme des sardines parfois, et surtout de vivre les incroyables célébrations autour de notre cher Papa Francesco: sa parole nous a DYNAMISÉS et nous repartons avec la foi un peu plus chevillée au corps et au cœur par la force de tous ces jeunes rencontrés.

Changements prévus à l'aumônerie du CO

PAR LUCETTE SAHLI

Après quatre années vécues au CO de Marly, force est de constater que les activités proposées répondent de moins en moins aux demandes des élèves. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce désintérêt: diversité des moyens de communication utilisés, agenda très chargé, désintérêt pour tout ce qui touche à quelque chose de religieux, démotivation de se retrouver avec d'autres qui ne sont pas ses potes, peur de devoir partager ses idées, ses valeurs; portable éteint...

ET POURTANT, les besoins existentiels et spirituels des jeunes sont bien là!

Alors changeons la manière: une présence hebdomadaire régulière sur toute une journée et quelques activités extra scolaires seront proposées comme autant d'occasions de PARTAGE, d'ÉCOUTE, de BIENVEILLANCE où sont mises en avant les valeurs fraternelles et solidaires.

Le programme des activités sera présenté en septembre aux élèves et affiché dans le hall central du CO.

Agenda jeunes

Vendredi 6 octobre: confirmation nouvelle volée – célébration de lancement

Judi 12 octobre: confirmation nouvelle volée – rencontre avec les aînés dans la foi

Mardi 31 octobre: confirmation – rencontre avec Mgr Morerod, ministre de la confirmation 2023

Vendredi 3 novembre: confirmation nouvelle volée – première rencontre de groupe

Dimanche 12 novembre à 9h30: confirmation – célébration à Ependes



Formations jeunes possibles:

Formation Lyoba A: servants de messe (dès 8 ans)

Formation Lyoba B: jeunes bénévoles (dès 15 ans)

Formation Lyoba C: tous les jeunes (dès 18 ans)

Information auprès de: formulejeunes.ch

Voir aussi  Formule Jeunes ou  @formulejeunes

« Vivre et mourir pour le Seigneur »

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: DR

« Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc, dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur. » (Romains 14, 8) Que voilà une parole qui contraste avec nos farouches revendications d'autonomie et d'indépendance, comme si l'être humain pouvait se couper de son Créateur et s'autogérer sans en référer à la Transcendance ! Sans cette interpellation de Paul aux Romains, nous tombons dans le « transhumanisme ».

D'abord, sous le regard de Dieu, vie et mort sont inséparables. Nous savons que nous mourons inéluctablement, mais c'est afin de rejoindre le Christ Vivant. Si Jésus est mort et ressuscité, c'est pour nous faire

vivre en plénitude : « Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance. » (Jean 10, 10) Tout dépend de Jésus-Christ. Lui seul a accompli sa trajectoire d'humanité jusqu'au bout,

dans l'amour. Lui appartenir dans la mort, vivre les derniers temps de notre existence terrestre en nous « lâchant » sur son cœur et en le laissant disposer de notre souffle, c'est nous livrer à cette seigneurie d'amour qui nous veut vivants. Dans la toute-faiblesse de notre mortalité, nous expérimentons ainsi la toute-puissance de notre seul Maître.

Il nous a donné l'être, au premier moment de notre conception, il est là pour accueillir notre dernier souffle, à l'heure que nous ne choisissons pas. Toute notre vie dépend du Dieu Sauveur. Elle est un cadeau dont nous ne disposons pas. Et cela est très libérateur ! « Mourir dans la dignité », c'est nous abandonner dans les bras du Père, avec le moins de souffrance possible, en toute confiance.

En outre, « Nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même. » (Romains 14, 7) Ni notre existence ni notre trépas ne peuvent être cachés. Ce que nous expérimentons de beau ou de rude a des incidences sur la communauté à laquelle nous appartenons. Sinon, nous dépéririons. Car dans le Seigneur, notre existence et notre décès concernent aussi nos proches et nos amis. Pâques, c'est partager notre vie et notre mort, sans retenue.



Le Christ a accompli sa trajectoire d'humanité jusqu'au bout. Dans la mort et dans l'amour.

LE PAPE A DIT...

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: DR

« Je suis devant la porte obscure de la mort », disait Benoît XVI au début de l'année 2022, qui s'acheva sur son trépas. Réalisme d'un nonagénaire, souligné par son successeur, François, qui présida, fait rarissime, ses obsèques¹.

Et d'exposer, selon le rituel prévu, mais allégé (car Benoît n'était plus *Pontifex regnans*), le corps de Ratzinger au vu et au su des pèlerins venus se recueillir. Ou s'interloquer sur cette « exposition macabre », comme l'a titré un journal. C'est vrai, sous nos occidentales latitudes, on est peu habitué à voir des cadavres, même embellis : des os (ossuaires, etc.), oui ; des corps entiers qui ne sont pas des momies, moins...

De fait, « la culture contemporaine du bien-être semble vouloir évacuer la réalité de la mort et de notre finitude ; notre foi chrétienne ne nous dispense pas de la peur de la mort, mais elle nous aide à l'affronter. Et la vraie lumière qui éclaire le mystère de la mort, c'est la résurrection du Christ. » (février 2022) Tout est dit et François de

rajouter : « On n'a jamais vu un camion de déménageurs derrière un corbillard ! [...] Accumulons plutôt la charité et le sens du partage. »

« Méditer sur sa mort est un exercice des plus enrichissants, assure-t-il. » Un exercice propre (mais pas exclusivement) à la Compagnie de Jésus. S'habituer à l'inéluctable permet de « mourir en paix » selon l'expression. « Quelle sagesse dans cette demande », souligne le Pape. Et de rappeler que le « Je vous salue, Marie » se conclut par « Priez pour nous... aujourd'hui et à l'heure de notre mort. » Ou de se tourner vers saint Joseph appelé jadis « patron d'une bonne mort ».

En effet, Benoît XV s'y référa dans son motu proprio *Bonum sane* de juillet 1920. Cherchait-il à panser les incommensurables plaies laissées en Europe (notamment) par la Première Guerre mondiale et ses 40 millions de morts ? Tant faire se peut...

¹ Pie VII avait présidé en 1802 les obsèques de son prédécesseur Pie VI, mort en exil, mais certes, pas « pape émérite »...

« Méditer sur sa mort »



Pour Benoît XV, saint Joseph était le « patron d'une bonne mort ».

Parler de la mort est peu plaisant. Tellement peu qu'elle a été reléguée en marge et confiée à des personnes qui savent s'en occuper sans trop faire de bruit. Le Covid l'a ramenée sur le devant de la scène et avec fracas. Ne serait-il pas temps de lui redonner sa place au sein de notre société. Au sein de la vie?



L'homme est le seul animal qui sait qu'il va mourir.



« Dans un hôpital, tout est fait pour que tu ne croises jamais la mort. »

Rachel Wicht

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: FLICKR, PIXABAY, DR

La mort est abstraite. Elle incarne l'altérité radicale, l'expérience qu'il n'est jamais possible de vivre à la première personne. Pourtant, que la mort puisse difficilement se penser ne signifie pas que l'Homme en soit réduit à son ignorance. Elle est au contraire sa marque distinctive: l'humain est le seul animal qui sait qu'il va mourir. Il y a là une irréductible singularité et une unicité de l'expérience humaine. Or, dans une société obsédée par le besoin de maîtrise, «se retrouver face à la mort, c'est accepter l'échec», glisse Rachel Wicht. L'aumônière aux HUG, maintenant retraitée, poursuit: «Dans un hôpital, tout est fait pour que tu ne croises jamais la mort.» Un paradoxe d'autant plus flagrant au vu de la dernière pandémie. Philosophe et éthicien, Stève Bobillier nuance néanmoins cette trompeuse contradiction: «Elle est restée virtuelle, immatérielle. Nous nous trouvons dans une sorte d'administration de la mort pour protéger la société.» Une manière de l'intellectualiser pour mieux la gommer? Rachel Wicht et Stève Bobillier s'accordent à dire que le tabou entourant la mort persiste encore fortement et que, même présenté comme un mécanisme de protection légitime, il est plus délétère qu'autre chose.

protéger, nous enrobons le tragique de la mort avec des métaphores qui produisent l'effet contraire de celui recherché», affirme Franziska Bobillier. La psychologue donne notamment l'exemple d'enfants terrorisés par le fait de devoir dormir, car on leur avait expliqué que «grand-maman s'était endormie pour toujours». D'où la nécessité «d'impliquer l'enfant dans le processus de deuil tout en restant le plus clair et factuel possible». Qu'est-ce qui finalement angoisse nos contemporains au travers de ce blasphème suprême qu'est la mort? Rachel Wicht indique que c'est le passage de vie à trépas que les gens redoutent le plus et que de nombreuses «légendes» entourent ce moment, lui donnant un caractère encore plus effrayant. «Le mourant va-t-il hurler ou se redresser d'un coup au moment du trépas, sont certaines des questions qu'on m'a posées.» Pour sa part, Stève Bobillier pointe en premier lieu les acceptions du terme et le vocabulaire utilisé pour la qualifier. «Le français reste en définitive très vague sur ce qu'est la mort. On sait difficilement la définir.» Insaisissable par le vocabulaire et la pensée, la mort se soustrait, encore une fois, à notre maîtrise.



C'est le passage à trépas que les gens redoutent le plus, comme le montre cette sculpture de Rodin intitulée «le Cri».

De vie à trépas

«Nous avons une bonne représentation de ce procédé avec les enfants. Croyant les

Un deuil soumis à résultats

Son confrère Thierry Collaud, éthicien et médecin, se demande si le tabou de la



« **Croyant protéger les enfants, nous enrobons le tragique de la mort avec des métaphores qui produisent l'effet contraire de celui recherché.** »

Franziska Bobillier



« **La société a tendance à vouloir effacer les manifestations de chagrin et de douleur, car finalement notre souffrance dérange les autres.** »

Thierry Collaud

mort n'est pas en fin de compte un refus du tragique. « La société a tendance à vouloir effacer les manifestations de chagrin et de douleur, car finalement notre souffrance dérange les autres. » De là à dire qu'il faudrait mourir sans faire de bruit, il n'y a qu'un pas. Rachel Wicht acquiesce : « Aujourd'hui, la perte d'un proche ne "nécessite" que trois jours de congé. Implicitement, cela signifie qu'on peut être triste, mais pas trop longtemps. » Experte des questions de deuil, Franziska Bobillier parle même d'une obligation de résultats. « On ressort systématiquement le schéma des étapes du deuil, comme des échelons à gravir pour nécessairement aller mieux. Or, l'ordre des étapes n'a pas pu être confirmé par les études scientifiques. Le processus est fait d'innombrables allers-retours qui prennent du temps. » Cela souligne aussi la propension de nos sociétés à faire disparaître les difficultés et « il est urgent qu'elles réapprennent à vivre avec des échecs et des recommencements, car c'est bien cela que la mort nous enseigne : à vivre "malgré" », développe Thierry Collaud. En outre, ce qui freine l'acceptation pleine et entière de notre finitude réside peut-être « dans le désir originel d'immortalité de l'être humain », précise Fiorenza Gamba, chercheuse dans le domaine de la *Digital Death* (mort numérique, ndlr.) à l'Université de Genève. De ce point de vue, la toile répond à une part de cette attente. En effet, « notre double numérique » continue d'exister, même après le décès.

Un cimetière dans la poche

« Nous avons un cimetière dans la poche » lance Stève Bobillier avec un geste éloquent à son smartphone. En effet, « dans cinquante ans et avec la croissance actuelle, Facebook comptera plus de comptes uti-



Le désir d'immortalité freine l'acceptation pleine et entière de notre finitude.

lisateurs de morts que de vivants ». Pour Stéphane Koch, spécialiste des questions numériques, « notre relation à la mort a énormément évolué. Les réseaux sociaux sont devenus les médiums privilégiés pour annoncer un décès, mais aussi pour perpétuer la mémoire des défunts par des pseudos anniversaires. C'est comme si le rituel ne prend jamais fin ». A cela, Fiorenza Gamba réplique que le Net a ouvert « un espace incroyable pour inventer des manières différentes et personnelles de ritualiser la mort ». Dans ces sphères numériques, les endeuillés peuvent partager leur chagrin et « vivre ce deuil à leur rythme ». Par ailleurs, même si le numérique nous laisse effleurer l'idée d'immortalité et rend la frontière entre monde des vivants et des morts de plus en plus poreuse, Thierry Collaud se demande si, en définitive, la mort ne se laissera jamais apprivoiser.



Malgré le décès, l'empreinte numérique continue d'exister.

Eternité numérique

« Il y a une vraie réflexion à mener de son vivant concernant la trace que l'on désire laisser sur le Net », pointe **Stéphane Koch**. Malgré le décès, l'empreinte numérique continue d'exister. C'est pourquoi le consultant conseille de se pencher sur ces questions de son vivant, par des dispositions testamentaires. Il note aussi la possibilité de se tourner vers des services tiers, tels que tooyoo.ch, permettant de gérer les questions liées aux réseaux sociaux, comptes e-mail et nettoyage des référencement sur les moteurs de recherche après le décès. Au sujet de la « mort numérique » et ses implications, la fondation TA-SWISS publiera en septembre 2023 les résultats d'une vaste étude sur « l'influence des technologies numériques dans la prévoyance funéraire, la gestion des données numériques d'un-e défunt-e et le travail de deuil. Elle tirera des conclusions et, si possible, des recommandations à l'intention des parlementaires, des juristes, des professionnels du domaine funéraire et de la population sur la manière d'aborder cette question ». A suivre sur www.ta-swiss.ch/fr/mort-a-l-ere-numerique



Le film *Magnificat*, sorti récemment en salle, interroge avec respect et délicatesse sur la place des femmes dans l'Eglise d'aujourd'hui. Entretien avec Anne-Isabelle Lacassagne, auteure du livre qui a inspiré le long-métrage.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: SILVANA BASSETTI, MYRIAM BETTENS

Quelle est, selon vous, la place des femmes dans l'Eglise d'aujourd'hui?

La place des femmes est essentielle. Sans elles, il n'y aurait pas grand-chose dans l'Eglise, car elles accomplissent la majeure partie du travail de base. Autant dans la transmission de la foi, que l'entretien des paroisses, ou encore la pastorale de la santé. Tout le fonctionnement quotidien de l'Eglise est effectué par des femmes. Par contre, au niveau des postes de direction, c'est le désert ! Pourtant, beaucoup d'entre elles sont formées et capables d'assumer ce type de postes. A cause de la distinction fondamentale de statut qui existe entre les prêtres et les femmes, et que l'on perpétue, ces dernières s'autocensurent.

Pourquoi les femmes en Eglise s'autocensurent-elles ?

Il y a l'idée, encore très ancrée, qu'elles ne vont pas faire le poids. Elles ne s'autorisent donc pas à dire ou faire les choses et n'osent pas non plus contredire la parole du prêtre. Tout mon combat concerne le fait d'avoir un vrai langage de vérité avec eux, mais toujours empreint de bienveillance et d'amour. Ils sont reconnaissants lorsqu'on leur parle vraiment, car eux-mêmes sont coincés dans un rôle qui les rend extrêmement solitaires.

Vous déplorez également que la voix d'une femme a toujours moins de poids que celle d'un prêtre...

Oui, c'est malheureusement encore vrai. Simplement parce que l'on considère que le sacrement a plus de valeur. Cela va même plus loin que ça. Beaucoup de femmes considèrent encore les prêtres au-dessus, avec pour corollaire l'idée qu'il est impossible de s'exprimer sur un pied d'égalité. Une femme peut faire toutes les études de théologie qu'elle veut, on ne l'écoute pas. Et ce mode de fonctionnement est malheureusement ancré très profondément.

Malgré ces obstacles, les femmes demeurent indispensables à la bonne marche de l'Eglise. Si elles se mettaient en grève, l'Eglise s'en relèverait-elle ?

L'Eglise serait à genoux ! Cela fait des années que je leur chuchote de se mettre en grève... Cela leur permettrait de prendre enfin conscience de tout ce qu'elles accomplissent. L'Eglise ne peut fonctionner sans les femmes. Malheureusement, aujourd'hui, elles accomplissent la plupart des tâches, mais sans en avoir la reconnaissance.

Vous esquissez un tableau peu enviable de la place des femmes en Eglise. L'est-elle plus en Suisse ?

Il y a une différence énorme entre la Suisse et la France. Du fait de la présence des Eglises protestantes, il y a plus de latitude pour dire les choses ainsi que des points de comparaison. L'image des femmes pasteurs, partageant leurs points de vue avec liberté, utilisant



Le film Magnificat a été projeté en avant-première à Genève, en juin dernier, dans le cadre du festival « Il est une foi » de l'Eglise catholique à Genève (ECR).

pleinement leurs compétences et qui sont appréciées à leur juste valeur fait une grande différence. Il y a vraiment une question d'image revalorisante, sans laquelle on ne s'autorise pas à penser que les choses puissent être différentes.

Qu'espérez-vous avec la sortie du film *Magnificat* ?

Que les gens puissent se dire, en regardant une femme, qu'elle est tout aussi capable que ses homologues masculins et surtout de lui donner les possibilités de le faire. Raconter une histoire permet d'utiliser l'imaginaire. Cela parle aux sentiments et ouvre bien souvent des portes qui jusqu'alors semblaient verrouillées.

Des femmes en noir

« J'ai commencé à écrire ce livre au moment de l'élection du pape François. On vérifie toujours que le futur Pape soit bien un homme. Cela m'a fait rire. En même temps, au-delà de la vocation, je me suis questionnée sur la vocation féminine et sa place au sein de l'Eglise et, de manière plus vaste, ce que cela signifie de croire », détaille Anne-Isabelle Lacassagne concernant son livre, *Des femmes en noir*, publié en 2016 aux Editions du Rouergue, qui a inspiré le film. Elle écrit depuis longtemps des livres pour enfants publiés chez Bayard et après avoir travaillé dans un évêché, au service de la catéchèse, elle se tourne vers des textes religieux.



Anne-Isabelle Lacassagne est venue à Genève pour l'avant-première du film Magnificat.

Les végétaux connectés

PAR PIERRE GUILLEMIN
PHOTO: DR

Cicéron montre que le terme *religio* (religion) vient de *legere* (« cueillir, ramasser ») ou encore *religere* (« recueillir, récolter »). Nature et religion sont donc liées et ne sont rien sans le vivant : les dernières recherches scientifiques sur les végétaux nous indiquent qu'ils possèdent un langage, une communication, qui en fait des êtres vivants à part entière faisant partie intégrante du monde religieux.

Quels sont les éléments principaux du langage des plantes ?

Les couleurs et les formes

Nous savons que les fleurs violettes ou bleues attirent plus facilement les abeilles, car celles-ci perçoivent très bien les couleurs dans cette partie du « spectre visible ». Les fleurs blanches en revanche sont plus visibles la nuit et attirent les papillons de nuit.

La chimie

Les plantes envoient et reçoivent des signaux souvent au moyen de composés organiques. Il s'agit d'informations destinées à les protéger, elles ou leurs congénères, ou à permettre leur reproduction. Dans le sol, les poils fins des racines des plantes peuvent par exemple reconnaître les signaux chimiques d'autres plantes. Les racines de certaines plantes cessent de croître dans la direction de leurs congé-

nères. Des arbres et d'autres plantes vivent en symbiose avec les champignons : les champignons rendent les aliments difficilement disponibles dans le sol accessibles pour la plante, qui en retour produit dans ses feuilles des composés organiques qu'elle met à disposition des champignons comme nourriture via ses racines. Ce réseau relie même des plantes entre elles. Par exemple, les haricots peuvent avertir leurs congénères s'ils sont attaqués par des pucerons, via le réseau de racines et de filaments de champignons, afin que les haricots sains puissent produire aussi les substances de défense correspondantes.

Les sons

Les racines font des sons en émettant des bruits dans la fréquence des ultrasons. La question que se posent les scientifiques est de comprendre comment les autres végétaux peuvent capter ces signaux sonores. Une telle découverte nous permettra d'enrichir notre approche de la communication entre les êtres vivants en incluant les végétaux.

Retrouvons le dialogue avec les végétaux : les végétaux nous donnent une leçon d'humilité, nous rappelant que l'être humain n'est pas le sommet du monde vivant, mais une composante de la vie. Comme saint François d'Assise, nous disons : « Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur, notre mère la Terre, qui nous soutient et nous gouverne et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe. »



Les racines jouent un rôle clef dans le langage des plantes.

Le souffle du Saint-Esprit

L'Essentiel propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix.



**PAR FABIENNE GIGON, REPRÉSENTANTE
DE L'ÉVÊQUE À GENÈVE | PHOTO: DR**

En lien avec le thème de ce cahier, permettez-moi de vous parler de pneumatologie.

Du grec ancien *pneuma* signifiant «souffle», il s'agit de l'étude du Saint-Esprit et de ses œuvres.

J'aime cette science, car il me semble parfois que l'Esprit Saint est, sans mauvais jeu de mot, «le parent pauvre» de la Trinité. Alors que le souffle est vital...

En catéchèse, donc, et il y a 20 ans déjà, Denis Villepelet¹ parle de trois paradigmes (modèles) catéchétiques. En très bref et suivant une chronologie historique, le premier modèle est caractérisé par un enseignement magistral, une pédagogie déductive centrée sur le Père et s'adresse à une société traditionnelle.

Le second modèle propose une pédagogie participative christocentrée, pour une société évolutionnaire.

Le dernier modèle, enfin, offre à une société complexe une pédagogie d'initiation (itinéraires de cheminement, graduel) pneumocentrée, où le contenu à transmettre n'est pas seulement un message, mais l'expérience d'une vie ecclésiale. L'auteur continue la réflexion: «Ce monde indécis [...] est sans direction

privé. Cet état de relative errance est pour ainsi dire l'état d'équilibre "normal" de ce plurivers multi-référentiel dans lequel nous séjournons actuellement. [...] La pratique catéchétique est un espace frontière dans lequel s'opère un métissage entre la *fides qua* et la *fides quae*², l'Eglise et le monde, la théorie et la pratique. [...] Une diversité de formes catéchétiques correspond bien à la nécessité de diversifier les manières de proposer aux individus "de se tenir dans la vérité de la foi qui fait vivre".³

«Un ressuscité exécuté sur une croix qui donne la vie par sa mort et exerce sa maîtrise en épousant la condition d'esclave, ça ne va vraiment pas de soi et requiert une bonne dose de conversion du regard pour être accueilli comme une bonne nouvelle. [...] L'initiation catéchétique conçue comme un incessant appel, éveil et approfondissement, passe par l'immersion dans la Parole, la Liturgie, le Service et la Communion fraternelle. On privilégie l'épreuve de la relation expérientielle au Dieu de Jésus Christ et on considère cette épreuve comme la source et la ressource d'un travail de révélation»⁴.

Il y a donc plus qu'une méthode à suivre. C'est soufflant, non?



¹ Laïc directeur de l'Institut supérieur de Pastorale catéchétique de l'Institut catholique de Paris. VILLEPELET, Denis, L'avenir de la catéchèse, Paris; Bruxelles, Les Ed. de l'Atelier; Lumen vitae, 2003, p. 87-1116.

² Selon saint Augustin, père de la réflexion sur la catéchèse, *fides qua creditur et fides qua creditur doivent tenir ensemble. Le premier, la foi qu'on croit, représente les contenus de la Révélation. Le second, la foi par laquelle je crois, la conversion, le désir de rencontre du Christ.*

³ VILLEPELET, Denis, Les défis de la transmission dans un monde complexe – Nouvelles problématiques catéchétiques, Paris, Desclée de Brouwer, 2009, p. 449.

⁴ Ibidem, p. 456-7.

PAROLES DE JEUNES, PAROLE AUX JEUNES

Des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse. Rencontre avec la Vaudoise Malika Schaeffer.

PAR MALIKA SCHAEFFER | PHOTOS: CATH.CH/BERNARD HALLET, DR

Depuis près de deux ans, les catholiques du monde entier sont appelés par le pape François à vivre une démarche synodale, c'est-à-dire à cheminer ensemble (le mot «synode» vient du grec *synodos* signifiant «le chemin commun») pour découvrir et discerner ce que Dieu attend de l'Eglise du III^e millénaire. Un projet à la fois ambitieux, stimulant et porteur d'espérance dans une société dans laquelle les questions religieuses suscitent bien souvent des réactions contrastées.

Ce «chemin commun», j'ai eu la chance de l'expérimenter de manière concrète comme déléguée en ligne et en compagnie de dix autres délégués suisses dans un ancien couvent bénédictin à Wislikofen (AG) et dans le cadre de l'étape continentale du Synode. Cette étape a réuni à Prague, du 5 au 9 février dernier, 39 régions d'Europe, 150 participants (dont 3 Suisses!) et plus de 500 délégués en ligne pour échanger et débattre autour de l'avenir de l'Eglise.

Ce condensé d'expérience synodale s'est révélé être un apprentissage intense d'écoute et de décentrement. Derrière mon écran, je me suis en effet trouvée devant une Europe mosaïque, dans laquelle notre Eglise présente une grande diversité d'idées et de mentalités. Toutes vivent cependant une prise de conscience profonde et bouleversante de leurs fragilités, notamment celles liées aux abus.

En compagnie des autres participants, je vis chaque jour et en direct un déplacement salutaire, émouvant et parfois révoltant. L'Esprit Saint est invité et plane au centre des réflexions, car un consensus se dégage: il est nécessaire que l'Eglise reconnaisse rapidement la vocation et la dignité de tous les baptisés et de tous les charismes. Sans craindre de se briser, l'Eglise devra désormais avoir le courage de vivre avec une série de tensions nécessaires et inévitables dans notre monde sécularisé pour, telle une fine équilibriste, «être dans le monde sans être du monde».



Malika Schaeffer.

Collégiale Notre-Dame-de-l'Assomption, Romont

PAR AMANDINE BEFFA
PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Parmi les œuvres extraordinaires de la Collégiale de Romont se trouve un décor peint du XVII^e siècle. Il représente une descente de croix qui nous invite à méditer cet «entre temps» entre la mort et la Résurrection.

La composition de l'œuvre épouse l'architecture. Le mouvement nous entraîne dans la partie haute, sous l'arc brisé, en passant de l'obscurité à la lumière.

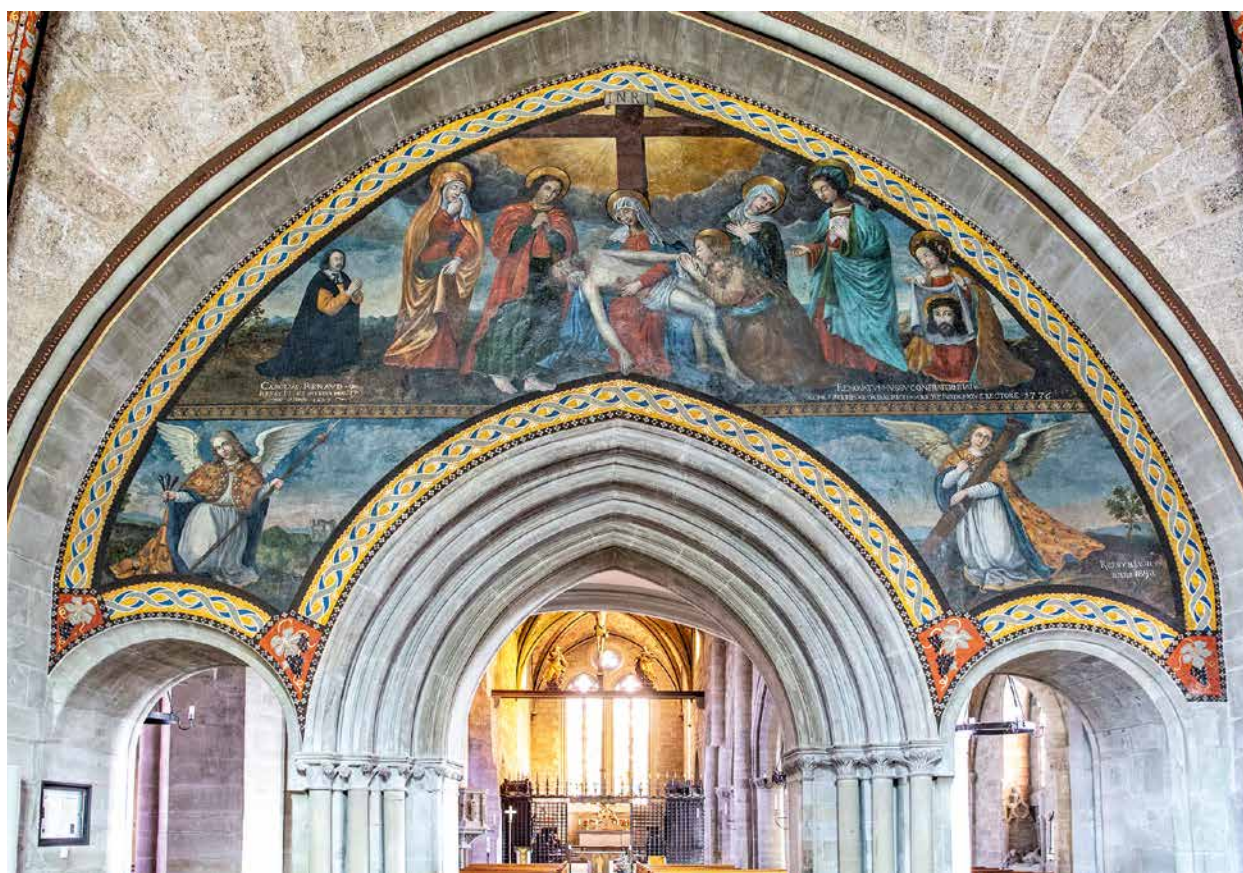
Dans les parties basses, les anges portent les instruments du supplice, ou *Arma Christi*. A la droite du visiteur, les clous et la lance (Jean 19, 23. 34). A la gauche du visiteur, la colonne sur laquelle Jésus a été attaché et le fouet (Jean 19, 1). Ces objets mettent en évidence deux temps de la Passion: d'un côté la mort et de l'autre les outrages survenus pendant les étapes du procès.

Le second registre fait place à de nombreux personnages. Tout à droite, sainte Véronique présente le Voile de la Sainte-Face. Elle fait le lien entre la condamnation et la crucifixion. En effet, si l'épisode n'est

pas attesté dans la Bible, la tradition tient que Véronique a essuyé le visage du Christ alors qu'Il portait la croix.

Aux pieds de Jésus se trouve Marie-Madeleine. Sa chevelure est particulièrement soignée. Avec elle, plusieurs des femmes représentées tiennent des mouchoirs. Elles rappellent la parole du Seigneur: «Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur Moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants.» (Luc 23, 28) Laissons-nous interroger par cette interpellation: quelles sont nos émotions devant la croix? Sommes-nous à la place de Marie-Madeleine qui ne voit que le corps de celui qui n'est plus? Sommes-nous comme le personnage tout à gauche (probablement le donateur) qui est certes à genoux, mais loin de la scène et loin de la lumière? Ou sommes-nous comme Marie qui n'a pas peur de s'approcher de la réalité de la Passion. Elle porte le corps de son Fils, ne faisant pas l'économie de la mort. Mais, elle est dans la lumière.

Et là est peut-être l'apport le plus intéressant de l'œuvre. La partie la plus lumineuse est celle où se trouve la croix. L'obscurité qui a recouvert la terre (Matthieu 27, 45) se dissipe pour faire place à la Victoire. Une victoire déjà là et pas encore.



La composition de l'œuvre épouse l'architecture.

Devise de l'année pastorale...

... un questionnement possible

PAR JOËL BIELMANN

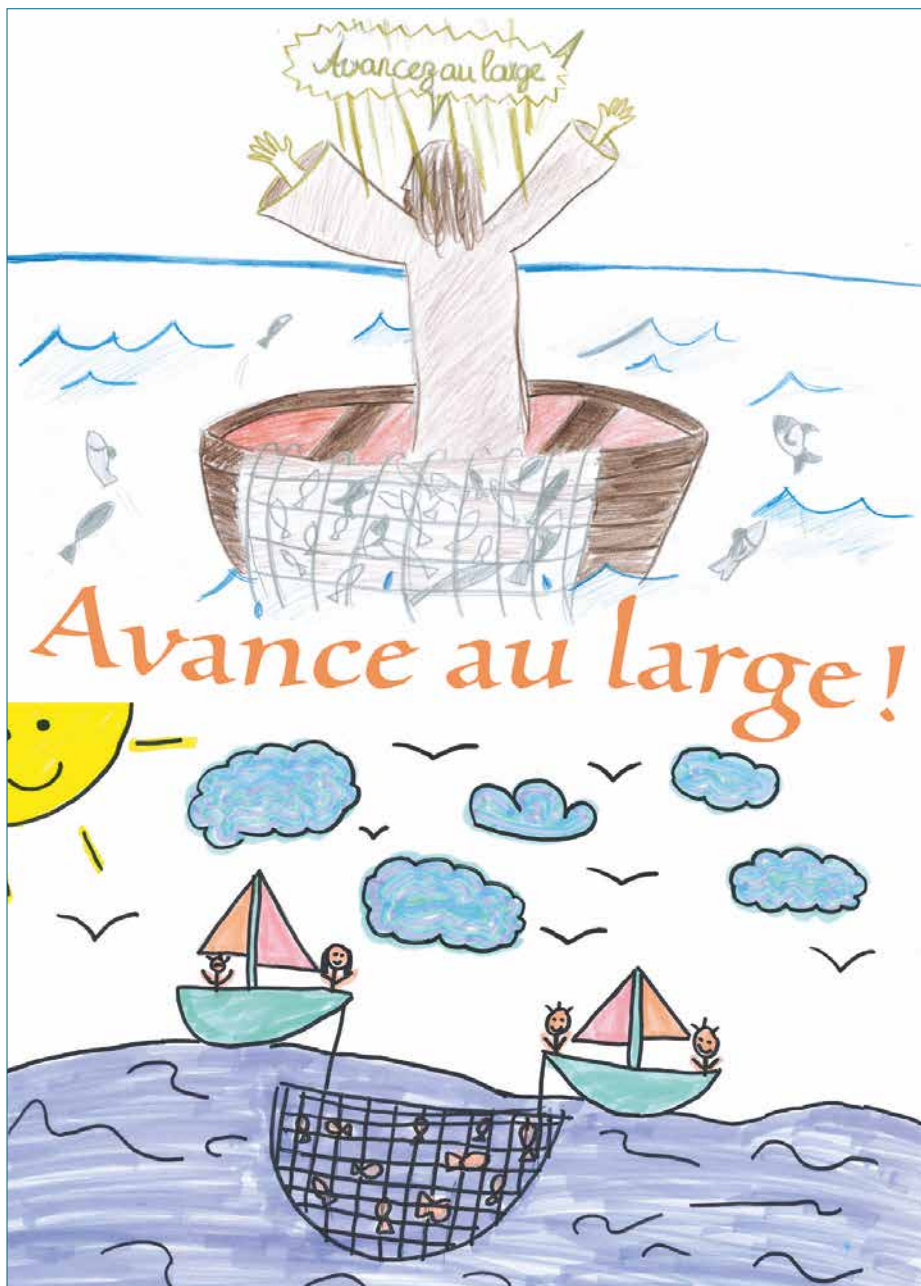
«**Avance au large!**», c'est la devise de l'année pastorale pour notre UP. La formule est tirée de l'évangile de Luc, dans le contexte de la pêche miraculeuse (Luc 5, 1-11). Dans une barque, un peu éloignée du rivage, Jésus enseigne aux foules. Après son discours, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » « Maître, répond Simon, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre; mais sur ta parole, je vais jeter les filets. » La pêche remporte alors un tel succès que les filets allaient se déchirer. Les pêcheurs s'entraident et remplissent deux barques, « à tel point qu'elles enfonçaient ». Face à cette abondance, Simon est saisi d'un grand effroi. Il reconnaît être un homme

pêcheur. Jésus lui adresse cette parole : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Les pêcheurs ramènent les barques au rivage et, « laissant tout, ils suivent [Jésus] ».

A première vue ou selon les apparences, la pêche semblait vouée à l'échec. Malgré cela, Pierre se montre attentif à l'appel de Jésus : « Avance au large... » Il répond favorablement à l'injonction reçue en jetant les filets. Il exprime ainsi sa foi en la parole du Maître. Constatant la pêche si fructueuse, il aurait pu réagir en disant : « Quel hasard! Extraordinaire coup de chance! » Bien au contraire, il est renvoyé à lui-même, à sa condition de pêcheur. Manifestement, il interprète l'extraordinaire événement comme un signe de l'action du Seigneur. Il se sent probablement faible, fragile, petit, face à la grandeur de Dieu, à la surabondance de sa grâce. Se verrait-il minable? Jésus le rassure en lui disant « sois sans crainte » et signifie sa confiance – en Dieu et en Pierre – par la promesse que désormais il « prendra des hommes ».

« Avance au large! », la formule s'adresse à chacun d'entre nous. Nous pouvons dès lors nous interroger seuls ou en groupe, en famille ou au sein de nos groupements : dans quelle mesure suis-je ou sommes-nous attentifs aux appels du Seigneur? Comment suis-je ou sommes-nous à l'écoute de la Parole de Dieu et des autres pour entendre ces appels? De quelle manière puis-je reconnaître et accepter les signes de Dieu? Quels changements dans ma vie, quelles missions suis-je alors incité à risquer? Si je me sens incapable de répondre à certains appels, si mon expérience me laisse pressentir un futur échec, comment me défaire de mes craintes, de mes préjugés, de mon manque de confiance en l'action divine? Suis-je prêt à tout laisser ou de quoi devrais-je me libérer pour avancer au large et réorienter la pêche qui est restée (ou semble être restée?) inféconde jusqu'à aujourd'hui? Avec qui puis-je m'embarquer, sachant que, s'il s'agit de répondre à un appel de Dieu, l'abondance de la grâce m'est, nous est promise?

Le questionnement peut bien sûr être prolongé ou modifié. Gageons que la devise « Avance au large! » suscite réflexion, méditation, mises en œuvre et autres changements, non pas spectaculaires, mais miraculeux de par leur fécondité, marqués par notre humilité et probablement vécus, le plus souvent, dans la discrétion.



Dessins d'enfants réalisés dans le cadre de la catéchèse en notre UP.

Treyvaux/Essert

Messe des Yodleurs

PAR ÉRIC MASOTTI | PHOTO: DR

La vie chorale de notre région est riche de cultures musicales diverses. Cette diversité apporte des changements d'écoute, des perspectives différentes. C'est pourquoi la paroisse de Treyvaux-Essert est ravie d'accueillir nos ami-e-s du **Jodlerklub « Edelweiss » Freiburg**. Ils animeront la messe et accompagneront nos prières au son du yodel et du cor des Alpes le **dimanche 15 octobre à 10h** en l'église de Treyvaux.

Venez vivre pleinement cette cérémonie en leur compagnie.



Lè Grijon en concert

PAR VIRGINIE FORNEY | FLYER: DR

Les jeunes choristes des Grijon, accompagnés par un conteur et des musiciens, embarquent pour un voyage en montgolfière **PAR-DESSUS LES NUAGES** à la découverte de la diversité du monde. Ils voient les différences, les inégalités, les injustices... et ils chantent (même en langue des signes), dessinent, dansent et luttent pour plus de bienveillance, d'ouverture d'esprit et de tolérance.

45 ANS
LE GRIJON
CHOEUR D'ENFANTS ET DE JEUNES
DE TREYVAUX

par - dessus les nuages

À L'ARBANEL, TREYVAUX
17 - 18 NOV 23 À 20H - 19 NOV À 17H

UN CONTE MUSICAL
IMAGINÉ ET DIRIGÉ PAR ALINE
MORGENEGG ET CÉLINE VONLANTHEN
ÉCRIT ET CONTÉ PAR JOSÉ PERRITAZ
WWW.GRIJON.CH
RÉSERVATIONS: 026 350 11 00

17 octobre: Journée mondiale du refus de la misère d'ATD-Quart-Monde

PAR ERICA FORNEY

Depuis 1987, le 17 octobre de chaque année, les plus pauvres et tous ceux et toutes celles qui refusent la misère et l'exclusion se rassemblent à travers le monde afin de témoigner de leur solidarité et de leur engagement pour que la dignité et la liberté de toutes et tous soient respectées. Ainsi est née la Journée mondiale du refus de la misère, reconnue depuis 1992 en tant que Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté.

Pour en savoir plus sur la Journée mondiale 2023 et son thème « **La dignité en action: rendons possible le travail décent pour toutes et tous** », rendez-vous sur le site www.atd-quartmonde.fr

Dans le canton de Fribourg, à ce jour, nous pouvons vous dire que le **17 octobre** sera marqué à Bulle, comme les dernières années, par une commémoration devant le kiosque à musique de la Place du Marché: chants, témoignages.... et le verre de l'amitié qui prolonge le tout. Le rassemblement débutera à 18h30 et durera environ une heure.

Cordiale invitation à toutes et tous.

Arconciel

Une nonagénaire à la sérénité bienveillante

PAR JACQUELINE ALLRED

PHOTO: MICHAEL ALLRED

Hélène Pasquier (-Berset) est née le 24 novembre 1933 à Moudon. Sa famille reprend ensuite un petit domaine à Autigny, où elle passe son enfance et sa jeunesse.

Etant la seule fille d'une fratrie de sept enfants, elle doit aider sa maman aux travaux du ménage.

Après l'école obligatoire, elle travaille dans un atelier de couture, et par la suite comme serveuse. Ceci l'amène à Pringy, où elle fait la connaissance d'Emile. Ils se marient en 1954, et en 1957 elle donne naissance à son fils Michel. En 1958 la famille déménage à Lentigny, où naît sa fille Jacqueline.

Là, elle continue à coudre et à tricoter à domicile, et travaille aussi comme extra dans le service. Ceci l'incite à suivre le

cours de cafetier et, en septembre 1971, elle reprend avec son mari l'Auberge des Trois Sapins à Arconciel. Le travail ne manque pas, et elle assure la cuisine et de multiples autres tâches.

Après 21 ans passés à l'Auberge des Trois Sapins, le couple peut jouir de la retraite dans son petit chalet à Arconciel et profi-



ter de ses cinq petits-enfants. Hélène leur donnera à tous des leçons d'auto-école, et chacun se souviendra aussi des fameux bricelets de grand-maman.

En 2000 elle a la douleur de perdre son mari et en 2016 elle doit dire adieu à son fils Michel.

Ces dernières années, elle a eu encore beaucoup de plaisir à fleurir son chalet. Elle apprécie également les petites sorties, les lotos et les parties de cartes avec ses frères ou des amis.

Mais au début de cette année, des soucis de santé l'obligent à quitter sa maison. Elle réside maintenant au Home du Gibloux à Farvagny, où elle a fait des connaissances, et peut participer aux nombreuses activités proposées.

Nous lui souhaitons de vivre de riches et beaux moments de joie dans cette nouvelle étape.

Des associations à soutenir

PAR ÉVELYNE CHARRIÈRE, PRÉSIDENTE DE PAROISSE

La paroisse d'Arconciel, comme d'autres paroisses de notre UP, est désormais très limitée pour répondre financièrement à des demandes de projets sociaux. Ceci en raison d'une importante augmentation des contributions à la Corporation cantonale et des rentrées fiscales diminuées. Afin de les aider tout de même, nous vous les présentons pour éventuellement vous donner la possibilité de les soutenir.

Lire et Ecrire

PAR CRISTINA CAVALERI

Présentation du service d'encouragement à la formation.

La plupart des personnes en situation d'illettrisme n'osent pas parler de leurs lacunes en lecture, écriture, calcul ou informatique. Cela les freine dans leur autonomie au quotidien. Oser parler de ses difficultés et demander de l'aide en s'inscrivant à un cours demande du courage.

Un groupe de personnes concernées par l'illettrisme, qui se dénomme les « ambassadeurs en compétences de base », a créé un service qui permet une rencontre informelle entre celles qui ont déjà osé réapprendre et celles qui hésitent à faire le pas.

Qui sont les autres participants? Comment se passent les cours? Est-ce comme à l'école?

Si vous êtes concerné ou si vous connaissez quelqu'un qui pourrait l'être, n'hésitez pas à faire appel à ce service. C'est tout simple: la personne intéressée à rencontrer un ambassadeur pour un témoignage remplit le formulaire en ligne sur notre site: www.lire-et-ecrire.ch/

Une vidéo et un flyer présentent ce service.



Association
Lire et Ecrire

Cours de base en lecture, écriture, calcul et informatique

Section Lire et Ecrire Fribourg

Rue Saint-Pierre 10, 1700 Fribourg, 026 422 32 62

fribourg@lire-et-ecrire.ch et/ou freiburg@lire-et-ecrire.ch

Ependes

Union des chœurs

PAR JULIEN SURMONT
PHOTO: ÉRIC BONGARD

Le 29 juin dernier, c'était lancé: les deux chœurs mixtes « A tout cœur » d'Ependes et « Harmonie » d'Arconciel fêtaient à Ependes leur regroupement. Les deux chœurs ont en effet décidé, lors de leurs assemblées générales respectives, d'unir leurs voix pour assurer une animation musicale de qualité dans nos deux paroisses, en palliant ainsi une baisse d'effectifs. Ce grand chœur réuni, composé dès lors de plus de 50 chanteuses et chanteurs, a débuté ses répétitions, pour préparer un programme très intéressant! Les répétitions ont lieu à Ependes, tous les jeudis soir, sous la direction de Frédéric Jochum. Pour l'instant, dans l'idée d'un regroupement pour une petite période de transition, l'objectif à long terme de parvenir à une fusion transmet une énergie et un enthousiasme nouveaux à nos membres et à notre directeur, qui ne



manque pas d'imagination et de projets pour son chœur.

Un premier concert de Noël est d'ailleurs prévu vendredi 8 décembre, alors n'hésitez pas à rejoindre nos rangs ou à venir nous écouter! Le programme de l'année se présente d'ores et déjà bien rempli: entre les Céciliennes, les concerts annuels,

la rencontre chorale Tutticanti, nous aurons de quoi ravir les oreilles... et les agendas. Et bien sûr, l'animation des messes reste assurée sur nos deux paroisses, pour le plaisir de toutes et tous! Les deux comités ainsi que tous les membres se réjouissent déjà de débiter la nouvelle saison et sont impatients de chanter pour vous!

Union des fanfares

PAR OLIVIER NEUHAUS, DIRECTEUR ET FRÉDÉRIC BRÜGGER, PRÉSIDENT | PHOTO: DR

Les fanfares d'Ependes et d'Arconciel, en manque d'effectif, se sont regroupées en 2019 déjà et ont fusionné en 2021 pour former le Brass Band Bois d'Amont qui compte 50 musiciennes et musiciens. La relève est assurée par l'école de musique dirigée par Yannick Reynaud.

Olivier Neuhaus en est l'actuel directeur. Il est né en 1981 et père de deux enfants. Il est maître professionnel en informatique, formateur d'enseignants et doctorant en sciences de l'éducation. La famille habite à Rossens. Son parcours de trompettiste lui a permis d'évoluer dans de prestigieux ensembles régionaux et nationaux, tels que l'Ensemble de Cuivres Euphonia, l'Orchestre d'Harmonie de Fribourg, le Brass Band National des Jeunes, l'Harmonie Nationale des Jeunes. Attiré très tôt par la direction, il obtient en 2008 le diplôme professionnel de direction et d'orchestration, puis en 2010, le master de direction d'ensembles à vent à la HEM (Haute Ecole de Musique) de Lausanne dans la classe de Jean-Claude Kolly. Son parcours de chef est marqué par des cours de perfectionnement, notamment avec Glenn Price et David King. En 2006, Olivier Neuhaus obtient le titre de « baguette de bronze », lors du concours suisse des directeurs à Baden et en 2008, il atteint les demi-finales lors du concours européen des directeurs à Stavanger, en Norvège. Olivier Neuhaus dirige de 2008 à 2011, l'Union Instrumentale de Fribourg avec qui il monte entre autres projets Le Stabat Mater de Karl Jenkins, une création d'Etienne Crausaz avec solistes et 200 chanteurs. Il a aussi dirigé le Brass Band 43 et le Regional Brass Band Bern avec lesquels il s'est distingué à plusieurs championnats suisses. Il a

aussi dirigé l'Ensemble des Jeunes, l'Alpée de Vaulruz. Il a également été assistant de direction à la Concordia de Fribourg, puis directeur de l'Avenir de Grolley et président de la commission de musique de l'Association Fribourgeoise des Jeunes Musiciens. Il a travaillé avec différents ensembles réputés du pays comme chef invité. Au dernier giron des musiques à la Brillaz, le Brass Band Bois d'Amont a obtenu de très bonnes appréciations.



Fête-Dieu à Praroman

PAR REMY KILCHOER | PHOTOS: LYDIA VON BÜREN



Pâques, ou parfois le dimanche d'après. Cette solennité célèbre la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, c'est-à-dire sous les espèces du pain et du vin consacrés au cours du sacrifice eucharistique. Pendant la procession qui suit la messe, l'officiant porte l'Eucharistie dans un ostensor au milieu des fidèles, s'arrête à des autels ornés de fleurs et de cierges, appelés reposoirs pour un moment d'adoration et d'intercession.

Les origines de la fête remontent au XIII^e siècle. L'élévation de l'hostie, lors de la messe, manifestait déjà le désir de contempler le Saint-Sacrement. Mais l'impulsion décisive en vue d'une fête particulière fut donnée par sainte Julienne de Cornillon et la bienheureuse Eve de Liège. Cette fête fut instituée officiellement le 8 septembre 1264 par le pape Urbain IV, natif de Troyes, et ancien archidiacre de Liège (d'après Wikipédia).

Après les restrictions et annulations liées au covid, Praroman a eu la chance de revivre la Fête-Dieu avec une messe célébrée à l'extérieur, dans le cadre paisible de la ferme de Benoît Horner. La cérémonie, présidée par l'abbé Robert Niem, a été rehaussée par les chants du chœur mixte et des premiers communiant. La procession s'est ensuite dirigée vers le village, en s'arrêtant, pour un moment d'adoration du Saint-Sacrement, à deux reposoirs décorés par le conseil de paroisse. A l'issue de la cérémonie, les fidèles ont pu prolonger la fête par un moment de convivialité autour d'un apéritif.

Revenons aux sources pour nous rappeler l'origine de la **Fête-Dieu**, dite aussi **Corpus Domini** ou **Corpus Christi**, aujourd'hui appelée par l'Eglise catholique **Solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ**. C'est une fête religieuse essentiellement catholique, célébrée le jeudi qui suit la Trinité, c'est-à-dire soixante jours après



Agenda: dates à réserver

Chœur mixte de Bonnefontaine:
concert de l'Avent, **vendredi 15 décembre, à 20h**,
à l'église, avec le chœur *Animato* de Marly
en deuxième partie.

Chœur mixte de Praroman, traditionnel concert
de Noël, **mardi 26 décembre, à 17h**, à l'église.

Colin Bongard au service du pape

PAR REMY KILCHOER (TRANSCRIPTION D'UN ENTRETIEN) | PHOTOS: COLIN BONGARD

La prestation de serment est sans doute l'un des moments les plus forts dans la vie d'un garde suisse. C'est un engagement sans faille pour répondre à la devise du groupe « Acriter et fideliter » (courage et fidélité ou valeurs et fidélité). Pour arriver à cette consécration, le chemin est long. Il convient d'abord de trouver la motivation pour oser se lancer. Colin l'a découverte grâce à l'éducation chrétienne prodiguée par sa famille, par son implication personnelle en tant que serviteur de messe. C'est d'ailleurs au cours d'un voyage des enfants de chœur à Rome, en 2017, qu'il a eu le privilège d'une visite au Vatican et de voir de près les gardes suisses et leurs services. En rentrant, sa décision est prise, il décide de s'engager dès qu'il le pourra et communique ses intentions à ses parents. Son goût pour l'histoire, la vie et l'organisation militaire ainsi que l'envie de découvrir un autre pays, d'apprendre une nouvelle langue l'ont aussi convaincu de la justesse de son choix.

Les formalités d'inscription remplies, commence l'aventure. La jeune recrue ne sait pas vraiment ce qui l'attend, cela engendre une certaine appréhension vite reléguée au second plan par la prise en charge efficace dès l'arrivée à Rome : explication de règles de base, réception du matériel, passage pour la prise de mesures chez le tailleur, découverte des locaux. L'apprentissage formel suit. Le premier mois est consacré à la connaissance générale du Vatican, à son fonctionnement.

Le deuxième se passe au Tessin pour des cours de formation à la défense personnelle avec maniement des armes, cours de droit et de psychologie. Dès le troisième mois, ce sont les premiers services. Pour Colin, il participe aux audiences du pape, le mercredi matin ; c'est aussi la chance de serrer la main du Saint-Père et d'échanger quelques mots avec lui. C'est une manière du pape de communiquer, en toute simplicité et humanité, sa gratitude pour le service accompli. Dès la première rencontre le jeune garde est captivé par son visage souriant malgré la fatigue. La formation est continue avec des examens réguliers de connaissance du Vatican et de l'italien, langue officielle. De bonnes notions en allemand et anglais servent aussi pour les réponses aux touristes.

Le moment le plus prégnant est bien sûr l'assermentation. Il en découle le souci constant de la perfection dans son service quotidien. Pour assurer l'épanouissement de la personne du garde, de nombreuses possibilités sont offertes : sport, musique, (Colin joue dans la fanfare de la garde), visites organisées ou individuelles, sorties avec les camarades. S'ils sont très libres dans leurs loisirs et escapades, les gardes doivent avoir conscience des limites dues à leur fonction. Dans les difficultés relevées domine le service de la garde, car il faut travailler avec tous ses coéquipiers, même ceux avec qui on a moins d'acointances et respecter les décisions prises par les supérieurs. Au début surtout, il est aussi parfois



difficile d'assumer de longs tours de garde, seul au milieu de la foule mais cela permet aussi de longues heures de réflexion, de retour sur soi. Dans le travail, le garde se conforme aux règles, dans les loisirs, il prend l'initiative et choisit en fonction de ses affinités ; c'est le moyen d'assurer l'équilibre entre service et vie privée.

Après bientôt deux ans de service, Colin se souvient avec bonheur d'expériences inouïes, de rencontres avec des camarades d'univers différents, même s'ils sont tous suisses. Partager autant de temps avec les gardes crée des amitiés pour la vie et développe l'esprit de corps, la fraternité d'armes. Observer, lors des services d'honneur, autant de personnes du monde entier, humbles ou célèbres, révèle l'importance du pape et de la cité du Vatican. En conclusion et fort de son expérience, Colin encourage tous les jeunes à se renseigner sur cette fonction en consultant les réseaux sociaux, le site du Vatican et de la garde suisse et à s'engager sans hésiter.



Concert annuel du Chœur mixte de Marly, le 5 juin 2023



TEXTE ET PHOTO PAR JEAN-FRANÇOIS EMMENEGGER

Le chœur mixte de Marly a présenté, sous la direction de Luca van Autryve, une brochette de chansons du terroir dans la première partie de son concert annuel, à l'église Saints-Pierre-et-Paul. Qu'il est agréable d'écouter ces chants qui racontent le passé. On apprend par le chant « Poi » (Monter à l'alpage) de P. A. Gaillard qu'une « belle tomme salée régalerait bien des bourgeois » et on peut rêver d'époques révolues où l'on se contentait de peu. Merci au chœur mixte de nous offrir ces moments de détente. En deuxième partie les quatre musiciens Arthur Favre, Baptiste Piccand, Luca van Autryve et Pierre Maillard du Quartet studio 13 ont joué sur leurs instruments à vent des pièces classiques ou de leur propre composition. Il y a eu le « Chant du cygne » de Arthur Favre et plusieurs pièces transcrites de Joseph Haydn dont le « String quartet en D Minor : Andante et innocemment ». Merci pour cette belle prestation variée.

Elaboration d'un projet de rénovation de la cure de Marly

TEXTE ET PHOTO PAR JEAN-FRANÇOIS EMMENEGGER

Notre cure est un magnifique bâtiment historique au centre du village. Elle est bâtie sur le haut d'une grande parcelle ensoleillée. Elle est en bon état, le toit est étanche, mais les isolations thermiques sont insuffisantes. La structure intérieure doit être remodelée. Le Conseil paroissial de Marly s'est adressé aux Ateliers d'architecture Serge Charrière SA. Dominique Martignoni qui a déjà réalisé le projet du Centre communautaire paroissial de Marly (CCPM), est chargé des travaux architecturaux de rénovation de la cure.

L'idée principale de cette rénovation consiste à redonner à la cure sa fonction initiale qui redeviendra le lieu d'habitation de nos prêtres de l'UP Sainte-Claire. Ainsi, la paroisse assure sa pérennité. Il s'agit de créer deux appartements, répondant aux exigences actuelles avec cuisine et salles d'eau. La Communauté des pères spiritains habitera à l'appartement de l'étage. L'appartement au rez-de-chaussée pourra être loué.

Le Conseil paroissial a formé une commission de bâtisse, présidée par le conseiller paroissial Charles Clément. Celle-ci a pour tâche de mener ce beau projet de rénovation. Elle arrive maintenant au terme des travaux préparatoires. L'enveloppe financière est



actuellement à l'étude et sera présentée, comme il se doit, aux instances de la Corporation ecclésiastique du canton de Fribourg (CEC).

Ensuite, le projet sera traité à l'assemblée paroissiale extraordinaire, convoquée au CCPM pour le 9 novembre 2023, qui prendra la décision finale.

Agenda

Dimanche 1^{er} octobre, messe à 10h à l'église Saints-Pierre-et-Paul de Marly avec la participation du chœur mixte de Saint-Pie X de Genève (selon demande du Père Augustin).

Concert de la Gérania: dimanche 12 novembre, 16h à l'église Saints-Pierre-et-Paul.

Noël solidaire dans les centres commerciaux de la Migros et de la Coop: vendredi 24 et samedi 25 novembre.

Anim'Aînés: marché de la Saint-Nicolas, vendredi 1^{er} décembre à la Migros de Marly-Cité de 9h à 19h.

Goûter de Noël: samedi 9 décembre à la grande salle de Marly-Cité à partir de 14h.

PHOTOS: DR



Baptêmes

Arconciel

Loan Rotzetter, fils de Valentin et Magali, le 16 juillet 2023

Ependes

Maëlle Chambettaz, fille de Vincent et Virginie, le 21 mai 2023

Praroman

André Santos, fils de Angelo Marcelino et de Magna Jesus Santos, le 28 mai 2023

Arthur Marty, fils de Jonathan et Alessia, le 11 juin 2023, chapelle de Montévraz

Charlotte Schafer, fille de Julien et Susanne, le 18 juin 2023, chapelle de Montévraz

Alma Gumy, fille de Tanguy Vial et Marine Gumy, le 25 juin 2023, chapelle de Montrévraz

Sophie Joye, fille de Tristan et Anne-Aymone Richard, le 1^{er} juillet 2023, chapelle de Montévraz

Jocelyn et Adaline Stehle, enfants de Gilles et Karen, le 22 juillet 2023

Catherine Geinoz, fille de Samuel Crausaz et Christine Geinoz, le 30 juillet 2023

Dahlia Corpataux, fille de Dylan Corpataux et Pauline Cramatte, le 20 août 2023

Treyvaux

Yoann Guillet, fils de Pierre-Alain et Marilyne, le 21 mai 2023, chapelle d'Essert

Gabriel Alvarez, fils de Alvaro et Marwa, le 4 juin 2023, chapelle d'Essert

Mathieu Biemann, fils de Julien et Valérie, le 19 août 2023, église de Vers-Saint-Pierre

Marly

Achille Marius Chavaillaz, fils d'Alain Chavaillaz et de Christina Lefkaditis, le 25 juin 2023, église de Saints-Pierre-et-Paul

Yann Zbinden, fils d'Andreas et Samantha, le 25 juin 2023, église de Saints-Pierre-et-Paul

Mila Miholjic, fille de Neven Miholjic et Claudia Kobi, le 1^{er} juillet 2023, église de Saints-Pierre-et-Paul

Mariages

Treyvaux

Dylan Wicky et *Aline Yerly*, le 15 juillet 2023

Bernard Piller et *Laurence Aeberhard*, le 29 juillet 2023, église de Vers-Saint-Pierre

Arconciel

Déborah Schaller et *André Dias Pinho*, le 8 juillet 2023

Praroman

Cyrill Kaeser et *Nicole Mollard*, le 15 juillet 2023, chapelle de Montévraz

Gilles Stehle et *Karen Dunand*, le 22 juillet 2023

Jonathan Schmutz et *Thérèse Marie-Lucie Burin* des Roziers, le 29 juillet 2023



Décès

Ependes

Marie-Louise Mauron née Grandjean, 90 ans, le 26 mai 2023

Ernest Cotting, 86 ans, le 9 août 2023

Arconciel

Noël (François) Philipona, 98 ans, le 12 juillet 2023

Praroman

Jean (Louis) Brodard, 76 ans, le 3 juin 2023

Philippe Rolle, 74 ans, le 5 juillet 2023

Marcella Anne Marie Peiry (dite Marcelle), 78 ans, le 8 juillet 2023

Marly

Marie-Michèle Tokay, née Zamofing, 71 ans, le 26 mai 2023

Jean-Paul Gapany, 88 ans, le 26 juin 2023

Denyse Giller (Angèle), 77 ans, le 14 juillet 2023

Christiane Joehr, 81 ans, le 14 juillet 2023

François Biland, 63 ans, le 28 juillet 2023

Marcel Humbert, 88 ans, le 3 août 2023



PHOTO: DR

« Avance au large »

*Garde-moi aujourd'hui un cœur pur et serviable,
docile à l'action de l'Esprit-Saint.*

*Façonne-moi par la prière.
Que je sois courageux et missionnaire
pour annoncer ta Parole.*

Je te présente les personnes que j'aime.

*Que toutes puissent compter sur moi
et que je sois un soutien pour celles qui souffrent.*

*Je te confie aussi mes difficultés à aimer
et me remets à ta Miséricorde.*

Je te présente notre monde.

*Aide-moi à être fidèle à mes engagements,
pour avancer au large!*

*Apprends-moi à aimer et à servir ton Eglise
avec l'aide de la Vierge Marie, des anges
et de tous les saints.*

*Et rends mon cœur semblable au tien,
doux et humble.*

Amen.

Livres

Avance au large, demain sera différent

Jean Meyranx – Persee 2019

Le monde ancien s'en est allé, un nouveau monde est déjà né...

Depuis quelques années, le monde a tellement changé que beaucoup se demandent où nous allons et pourtant, si le passé nous interroge, nous avons à construire l'avenir : comment ? Avec qui ?

Depuis Mai 68, rien n'est comme avant !

« Aujourd'hui, tout est permis ! » « Autres temps, autres mœurs ! » En 1963-1965, il y eut un concile, Vatican II : a-t-il pressenti ces mutations ? Est-il encore d'actualité ? Beaucoup ont du mal à s'adapter, à trouver leur place dans la société. De nouvelles questions surgissent. Des chemins nouveaux s'offrent à tous.

Le Père Meyranx, prêtre des Landes, a vécu ces changements au milieu des jeunes, mais aussi dans diverses paroisses et parmi les militaires de la base aérienne de Mont-de-Marsan. Conscient des mutations indispensables, il a correspondu avec le pape François et des théologiens.

Que sera le monde de demain ? Comment allons-nous affronter les nouveaux défis qui nous attendent : l'immigration, le chômage, la faim, la vie chrétienne ? Quelle Bonne Nouvelle pouvons-nous transmettre ?

Demain sera différent !

Le petit livre pour parler de la mort (et de la vie)

Delphine Saulière, Rémi Saillard (Illustrations)

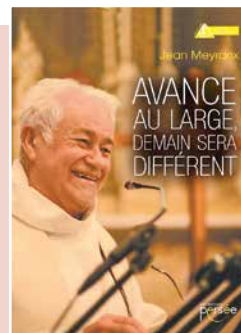
Bayard Jeunesse 2021

Nous sommes souvent démunis face aux questions des enfants sur la mort. Or, il est capital d'y répondre, surtout quand ils sont confrontés à un deuil. Pour dénouer leurs sentiments d'angoisse ou de tristesse, rien ne remplace la parole et le dialogue.

Dans ce Petit livre pour parler de la mort (et de la vie), l'autrice répond à de vraies questions d'enfants avec honnêteté et simplicité. C'est quoi, mourir ? Comment meurt-on ? Où va-t-on quand on est mort ? Que fait-on du corps ? Pourquoi la mort fait-elle si peur ? Etc.

Si le livre n'évite pas les sujets difficiles comme par exemple la souffrance et le suicide, il veut donner de l'espoir et expliquer que la mort fait partie de la vie et lui donne tout son sens.

Il rassure l'enfant, l'aide à comprendre que la mort n'est pas morbide mais naturelle...



LAPOSTOLÉ

JAB CH-1890 St-Maurice

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial